Lue 1°

Lu 2°

Observation Sur un empyeme purulent Survenu à la Suite dune pleurésie.

N° III.

La nommee Costes agée de dix ans, demurante rue des fosses Saint germain Lauxer-rois, fut attaquée le 18 janvier 1782 dune douleur lancinante au coté gauche de la poitrine avec une toux Seche, une violent mal de tête, une difficulté extrême de respirer et une fievre très vive. je la Saignai trois fois du bras dans L'espace de doure heures et mis en usage tous les délayans et les antiphlogistiques connus. La douleur persistant, malgré ces moiens, je me déterminai à appliquer Sur le coté une emplâtre vésicatoire à l'aide de laquelle je parvins à la dissiper ainsi que l'opression. Quelques jours après la maladie parut terminée; je fis prendre alors plusieurs minoratifs à la malade qui me sembloit entrer en convalescence et je m'applaudissois de leur effet lorsque tout

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC34 n°41

à coup ; dans la nuit du 17 au 18.me jour de la
Maladie, tous les Symptomes reparurent avec une
violence infiniment plus grande. M. Doucet d.en
M. qui avoit Suivi Cette enfant dans les premiers
temps de la Maladie fut appellé avec Moy. Nous
la trouvames dans un etat presque désespéré: elle
avoit une fievre des plus vives, un pouls petit et
fréquent, une toux seche et Coutinüe, le visage
rouge, enflammé, la respiration on ne peut
plus laborieuse et une douleur de coté si poignante
quelle ne pouvoit garder d'autre Situation que celle
d'être assise sur Son lit le Corps flechi en avant
et de Coté, la tête appuiée Sur les deux mains
et celles ci Sur les genoux ; situation quelle con-
-serva onze jours, pendant lesquels il survint des
frissons irréguliers, de frequentes Suffocations, et
un oedeme qui occupoit principalement la partie
laterale gauche de la poitrine et S'étendoit jus-
-ques Sur le bras. à cette epoque la malade
avoit les yeux enfoncés, les pomettes rouges et
brûlantes ; une Sueur abondante couvroit la paume
de ses mains et le côté affecté de la poitrine parois
-soit

déja avoir subi une ampliation considerable.

La réunion de ces Symptomes et de ceux qui les avoient précédés me fit aisément juger qu'il devoit y avoir une collection de pus dans la cavité de la poitrine et qu'il falloit lui donner une prompte issuë. j'en fis la proposition mais mon avis ne prévalut pas et l'on déféra à celui de M. Doucet qui prétendit que la maladie etoit une vraie hepatite qui devoit se terminer par une Suppuration prochaine: hepatite produite par la Metastase d'une humeur psorique qui depuis la naissance de L'enfant couvroit son corps tous les étés; appuïant d'ailleurs son assertion 1°. Sur L'analogie très grande qu'ont les maladies du foye avec celles de la peau 2°. Sur la couleur grisâtre des matieres fécales. Quelque futile que fut son raisonnement et quelque solide que fut celui que je lui opposai, on ne laissa pas D'adopter ses vues curatives; en Conséquence on essaia de faire prendre à L'enfant, d'apres ses Conseils, des demi bains quelle ne pût supporter.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

On lui fit des fomentations emollientes sur la région hyppochondriaque droite ; on lui donna des lavemens, et, de deux jours l'un, de legers purgatifs. ces Moïens, loin de la soulager, ne firent qu'aggraver son etat qui alla de mal en pis jusqu'au 25 fevrier que je fus prié de la revoir. j'examinai de nouveau le coté de la poitrine affecté et j'y remarquai, outre l'oedême dont j'ai parlé plus haut et l'amplification qui me parut enorme, une tumeur de la grosseur d'un oeuf de poule, située au dessous du sein entre la sixieme et la septieme des vraies côtes à deux travers de doigt des cartilages, obeissante aux mouvemens de la respiration et avec une fluctuation très sensible. Ainsi la nature, plus sage que le médecin, s'interposoit pour ainsi dire entre lui et la malade et exposoit en vain à ses yeux une Maladie qu'il s'opiniâtroit à méconnoître. Pour moy à qui elle n'avoit jamais été equivoque j'insistai de nouveau sur la nécessité de l'operation de l'empyéme et n'hesitai pas à declarer aux parens qu'un plus long delai seroit certainement funeste à leur enfant. je fus plus heureux cette fois car

non seulement ils m'en confierent les soins, mais même ils rejetterent une consultation que je leur avois proposée dans la vuë de fixer leur incertitude. je me disposai donc à l'operation après avoir préparé l'appareil convenable. aussitôt je placai la malade sur son lit, la fis tenir par la garde et sa mere, et après avoir assujeti la peau avec le pouce et le doigt indicateur de ma main gauche je l'incisai enfuivant la direction oblique des côtes et le milieu de leur intervalle. la peau à peine antamée, le pus jaillit avec une force etonnante. je portai le doigt dans l'interieur de la playe où je trouvai une petite ouverture faite aux muscles intercostaux par l'erosion du pus et dont l'etroitesse ne lui permit pas de pénétrer dans la capacité de la poitrine. je l'aggrandis avec le bistouri, observant de le guider avec le doigt et de couper ces muscles au milieu de l'intervalle des côtes pour eviter d'interesser les arteres intercostales. les muscles ainsi divisés j'introduisis dans la poitrine mon doigt, à l'aide du quel je reconnus la carie d'une portion des trois côtes

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

correspondantes à la tumeur, la dénudation de plu-
-sieurs autres, l'érosion de la plèvre par l'action
du pus et le poumon de ce coté qui nageoit dans
ce fluide. je retirai plus de deux pintes d'un
pus liquide, Sanieux et d'une couleur jaunatre.
jl Sortit avec beaucoup de Siflement je retirai
tout à la fois, le bien être et le Soulagement que
la malade eprouvoit de Son evacuation m'encoura-
-gerent à la rendre complette et me dispenserent
de déférer aux preceptes contraires donnes par
quelques auteurs. En effet: loin d'éprouver aucu
-ne foiblesse elle n'en aquerroit que plus de
forces. Levacuation etant achevée, j'introdui-
-sis une bandelette de linge effilé dans la cavité
de la poitrine: j'en couvris l'ouverture d'un
mourceau de linge fin Sur lequel je placai une
quantité suffisante de charpie et couvris le
tout de Compresses quarrées et d'un bandage de
corps Soutenu par un Scapulaire. je fis Coucher
l'enfant Sur le coté malade pour faciliter au
pus une issue continuelle; mais ne voulant pas

rester dans cette position genante elle se mit sur
les dos jusqu'à ce qu'il se fut amassée dans
la poitrine une quantité de pus Suffisante
pour gêner Sa respiration. Quelque temps
après l'operation je lui fis donner un bouillon
et par dessus, une bonne cuillerée de vin. j'or-
-donnai la continuation d'une ptisanne pecto-
-rale dont elle avoit fait usage dans le cours
de Sa Maladie. À ma visite du Soir je la
trouvai très bien; elle respiroit avec facilité,
Son pouls etoit très bon, Sa toux gluante
et peu frequente. je ne crus pas devoir la
panser: j'ordonnai Sulement une cuillerée
à Caffé d'oximel Simple dans Chaque verre
de ptisanne, et une potion pectorale dans
laquelle je fis entrer L'oximel Scyllitique. —
Toute la nuit Suivante elle dormit par inter-
valle;

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

mais sur les quatre heures du matin elle devint oppressée ; sa toux etoit seche et frequente. La situation sur le dos lui devenant insupportable elle reprit alors la position qu'elle avoit avant l'opération. à huit heures du matin je la pansai et retirai au moins un demi septier de pus. je fis des injections avec la decoction d'orge non mondé et le miel rosat animée d'un peu d'eau vulneraire spiritueuse dont j'augmantai la dose par gradation i observant d'en laisser une certaine quantité à chaque pansement que je faisois deux fois par jour. Le pus etoit toujours en grande quantité et ne changea de nature qu'au bout de deux mois, lorsque la face interne de plusieurs côtes fut exfoliée et la portion des trois autres entierement separée : mais la fievre lente continue, le devoiement, et l'abondance de la suppetation jetterent bientôt la malade dans un tel maresme, que son corps ressembloit à un squelette mouvant recouvert d'une peau livide et terreuse. je combatis le devoyement par une ptisanne de ris et de grande consoude, y joignant quelques prises de diascordium

Lorsque le devoiement s'arretoit je prescrivois ;
soit en boisson soit en lavements, une decoction de quin-
-quina pour combattre la fievre : remede que je
variais selon le retour du devoyement. Cette combi-
-naison fut couronnée du plus heureux succes.
M. Cabani notre Confrere appellé en consultation
ne changea rien au traitement, mais il conseilla
de donner un peu de nourriture à la Malade, pour
quelle pût reparer les pertes considerables quelle
faisoit journellement tant par la Surabondance
de la Suppuration, que par la longueur de la
Maladie. Insensiblement elle aquit un peu plus
de force quoique le pus fut aussi abondant mais
plus lié ; La playe tandoit a se cicatriser, mal-
Malgré le soin que j'avois d'y introduire un mou-
-ceau d'eponge preparée. Voyant que la Suppu-
-ration ne diminuoit pas, et ne pouvant obtenir
de l'enfant quelle gardat la position qui eut

pu favoriser l'issue du pus, j'imaginai de faire une contre ouverture à la partie la plus declive De la poitrine. ; Mais les parens ne voulurent jamais y consentir. Enfin deux mois après comme elle etoit toujours en même quantité et que je ne voyois d'autre moïen, qui put conduire à une prompte guérison, je la leur proposai de nouveau. Incertains ils firent appeller une seconde fois M. Cabani qui confirma mon avis. Avant d'y proceder nous Cherchames à nous assurer de l'etat des parties. Ainsi nous introduisimes la Sonde qui nous fit reconnoitre vers la partie postérieure des adhérences qui nous empecherent de la pratiquer, et un trajet fistuleux qui remontoit jusques vers la face interne et posterieure de la premiere vraie côte. Nous abbandonnames alors le projet de Contre ouverture et nous decidâmes d'in-

-troduire

la playe ouverte par le moïen de l'eponge prépa
-rée ; de substituer aux injections d'orge mielé
une decoction de plantes detersives avec l'eau
valneraire, et de faire les pansement toutes les
trois heures jour et nuit. Ces remedes, quoique
j'en eusse varié l'activité, occasionnerent tant
exterieurement qu'interieurement une inflammation
qui m'en fit suspendre l'usage. Pour combatre
ces accidens j'injectai dans la poitrine une
decoction de racine de guimauve, j'appliquai
à l'exterieur des cataplasmes faits avec cette
decoction et moitié mie de pain et farine de
graine de lin et aussitôt l'inflammation dissipée
je repris l'usage de la decoction d'orge. Ce
traitement n'empêcha pas la suppuration d'être
aussi abondante, ni la playe de tendre toujours
à se cicatriser. Pour y remedier je proposai

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

à M. Cabani de laisser à demure dans le trajet fistuleux, une canule d'argent que je fixerois à la faveur de deux rubans qui entouroient le corps de la malade, et au moyen de la quelle je pourois aisément continuer les injections. Dés ce moment le pus diminua de jour en jour, l'enfant reprit assez de forces pour pouvoir aller un peu se promener et au bout de trois semaines la suppuration disparut si parfaitement que je crus pouvoir supprimer la canule. Deslors je pansai la playe avec une emplatre de diapalme, me contentant de faire quelques petites injections. Depuis quelque temps la malade etoit aux legumes et aux fruits rouges pour toute nourriture: je lui conservai le même régime. huit jours après

la Suppression de la canule, l'oppression,
la toux seche, frequente et autres Simptomes
reparurent. La cicatrice se divisa et laissa sortir
une assez grande quantité de pus jaune alk-
-alescent, et d'une odeur si Suffoquante que je
fus obligé de faire déshabiller la malade, et
de la changer de chambre pour pouvoir la
panser. je l'injectai, comme à l'ordinaire,
avec une decoction de quinquina à laquelle
j'ajoutai un bon cinquieme d'eau de vie camphrée;
je lui fis prendre interieurement la decoction
Seule de quinquina, je fis continuer le même
régime de vie, je fis egalement augmenter
la quantité des fruits, tantôt cuits, tantôt crud.
je fis mettre beaucoup de plantes Chicoracées
dans le bouillon gras. Le pus alors chan
-gea de nature en très peu de temps; il dev
-int

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

louable, diminua de jour en jour, et enfin la plaïe se referma totalement un mois apres la rupture de la cicatrice.

Cette Maladie a duré près de huit mois. il est resté à l'endroit de la cicatrice un enfoncement produit par la destruction d'environ trois travers de doigt de la Sixieme vraie côte et d'une partie de la cinquieme et de la septieme en comptant de haut en bas. La Maladie terminée je mis la malade à l'usage du lait d'anesse pendant Six Semaines. En peu de temps elle a aquis de l'embonpoint, et a joui jusqu'à ce jour de la Meilleure Santé. Cette douloureuse Maladie la delivrée de l'humeur à laquelle elle etoit Sujette depuis Sa naissance.